Jean ROCHE

La colonisation allemande et le Rio Grande do Sul

Les colonies allemandes du Rio Grande do Sul ne représentent pas seulement l'expansion d'éléments européens dans une zone subtropicale restée jusqu'alors déserte: en effet si elles ont façonné un nouveau paysage dans des régions déterminées, elles n'ont pas été fondées dans un pays neuf. Au contraire la colonisation allemande s'y est réalisée dans une province possédant une tradition civique de marche-frontière, une économie pastorale dynamique, une société cohérente; l'élevage a décrit dans la **Campanha** riograndense son propre cycle jusqu'au début du XX.^e siècle, indépendamment de celui de l'agriculture qui s'est développée à l'écart des estancias, dans les colonies où les descendants d'immigrants ont vécu longtemps séparés des **Gauchos**. Mais ils ont progressivement déplacé le centre de gravité démographique, économique et politique de l'Etat. C'est aux descendants des immigrants allemands que le Rio Grande do Sul doit une bonne part de son originalité actuelle, parce qu'il les abrite, parce qu'ils ont pénétré dans sa société et qu'ils ont pris en mains, récemment, certains de ses leviers de commande. C'est cette métamorphose de la physionomie riograndense que nous avons essayé d'analyser et de retracer.

1 — **Démographie.** Le nombre actuel des Riograndenses d'origine allemande est la preuve du succès qu'a remporté la politique de peuplement réalisée par le gouvernement brésilien qui avait stimulé et orienté l'immigration germanique. De 1824 à 1939 le Rio Grande do Sul a reçu environ 75.000 immigrants allemands. Cette immigration a été la plus ancienne, la plus importante et la plus régulière jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale: le pourcentage des Allemands par rapport aux étrangers et naturalisés est encore plus élevé en 1950 qu'en 1900: 17% contre 15%. Les immigrants allemands se sont installés sans esprit de retour, si bien que chacun d'eux représentait un nouvel habitant; en outre et surtout, grâce à l'élévation du taux de natalité dans leurs familles, au moins au cours des deux premières générations "brésiliennes", ils ont contribué à l'accroissement de la po-

pulation riograndense proportionnellement plus que les habitants d'autre origine. Aussi le pourcentage des Teuto-riograndenses s'est-il élevé de 13% en 1890 à 17% en 1920 et à 21% en 1950 (plus d'un habitant sur cinq) et le nombre de ceux qui résidaient dans le Rio Grande do Sul en 1950 dépassait 900.000, nombre bien supérieur à celui que nous nous attendions à trouver même en extrapolant les progressions démographiques fournies par les auteurs allemands. Mais n'oublions pas que ces colonies occupent plus de 70.000 kilomètres carrés, soit presque les 9/10 de la superficie du Portugal et plus que celles de la Belgique et des Pays Bas réunies.

Cependant ce n'est pas tant par sa masse numérique que la colonisation allemande a contribué à l'évolution du Rio Grande do Sul que par sa qualité, comme le manifeste son apport à l'économie et à la société pré-existantes.

2 — Mise en valeur du pays.

a) Agriculture. L'appel à la main d'oeuvre blanche non portugaise avait pour but le développement de l'agriculture. Aujourd'hui encore les Teuto-riograndenses sont agriculteurs pour les neuf dixièmes. C'est dire qu'ils ont répondu massivement à la vocation que leur adressait l'administration brésilienne. La renaissance et l'expansion de l'agriculture ont été saluées comme la réussite de leurs établissements: Ils ont délivré le Rio Grande de la nécessité d'importer certaines denrées; ils lui ont permis d'exporter à son tour des produits alimentaires ou industriels. Si la contribution des colonies allemandes à l'économie riograndense ne s'est fait sentir que lentement, elle s'est accrue régulièrement jusqu'à dépasser celle des zones d'élevage, modifiant ainsi l'assiette de son équilibre interne.

Mais le nombre des produits cultivés en grandes quantités a diminué et n'atteint plus qu'à peine la demi-douzaine: ce sont des cultures vivrières d'origine américaine. Cela révèle sans doute une adaptation des colons au nouveau milieu; cela explique surtout que l'influence économique et sociale de cette agriculture n'ait pas été comparable à celle des plantations du Brésil septentrional fournissant le dessert de l'europpéen riche alors qu'elle-même s'en tenait aux mets les plus quotidiens du Brésilien du peuple. Elle n'a même pas réalisé une révolution agricole comparable à celle qu'a connue la pampa d'Argentine au XIX.^e siècle. Ce handicap, qui a pesé lourdement sur la prospérité des colonies, n'est pas encore entièrement remonté.

Fait plus important, la zone de grande culture de ces quelques produits-clés s'est déplacée du Sud vers le Nord, du piedmont sur le plateau, des anciennes colonies vers les nou-

velles, où se pressent aujourd'hui les municipes principaux producteurs, tandis que la contribution des premières diminue en pourcentage comme en valeur absolue. La chute du rendement puis le recul des cultures sont les conséquences de l'épuisement des terres par une technique agricole primitive et particulièrement nocive. Mais nous abordons ainsi des problèmes que nous devons sérier pour proposer une réponse.

C'est d'abord celui de la localisation de l'agriculture exclusivement sur la forêt. C'est un trait si général de la colonisation allemande en Amérique du Sud qu'on y a vu le résultat d'une tendance spontanée des immigrants ou même d'une tradition héritée de leurs aïeux qui s'étaient attachés à la grande forêt hercynienne. En ce qui concerne le Rio Grande do Sul cette localisation s'explique par le fait que les terres de forêt étaient les seules non appropriées par les Luso-Brésiliens à la veille de l'immigration allemande et qu'elles restèrent ensuite les seules disponibles car les Gauchos n'entreprirent jamais de les défricher, sachant bien qu'ils s'y seraient caboclisés et qu'ils auraient ainsi perdu leur maîtrise souveraine sur le pays. Les immigrants allemands n'ont d'ailleurs pas pu échapper à ce danger.

Le second problème est celui de la technique agricole, empruntée précisément aux caboclos qui la tenaient eux-mêmes des Indiens, le brûlis temporaire. C'était la seule permettant le défrichement et l'exploitation immédiate des terres. Les colons l'apprirent donc. Son adoption, nécessaire à la survie dans les clairières, représentait assurément une régression. On comprend donc que cette technique soit devenue celle des "faiseurs de terre". Ce qui est surprenant, c'est la conservation de cette technique dans toutes les colonies à toutes les générations. C'est, nous semble-t-il, une conséquence de la vocation pionnière des colons. La localisation de l'agriculture sur la forêt a entraîné la déplorable séparation d'avec l'élevage, privant les terres de fertilisants ou de reconstituants naturels, condamnant l'agriculture à n'être qu'extensive; l'élévation de natalité et l'amenuisement de la petite propriété ont provoqué l'émigration des habitants excédentaires vers une nouvelle zone de terres vierges où se répétait le même processus, où le défrichement et la nécessité d'obtenir des ressources immédiates imposaient l'utilisation de la même technique, où l'adoption de cette technique réduisait bientôt les rendements et contraignait la génération suivante à un nouvel essaimage. Ainsi les colons ont-ils pris l'habitude de placer leur avoir en terres, pour établir leurs enfants, dans les zones où ils en trouvaient aux meilleurs prix. Mais ils réduisaient d'autant leurs disponibilités, et, fait plus grave

encore, ce système affligeait les zones colonisées précédemment d'un véritable désinvestissement des capitaux en même temps que d'une hémorragie de population. C'est chez ces pionniers que nous trouverions l'exemple de misionisme rural le plus paradoxal s'il ne s'expliquait dans la perspective historique.

b) Commerce. La conservation d'une technique aussi primitive forme contraste avec le développement d'une économie complexe dès l'origine, car l'agriculture des colons a répondu à une orientation commerciale dès que la production a eu dépassé les besoins locaux, parfois même avant. C'est dans les colonies qu'est né le commerce teuto-riograndense, c'est sur l'expansion des colonies qu'il a bâti sa propre prospérité. Le commerçant, arbitre des prix, est devenu le maître de l'économie locale et le véritable chef de son secteur. Les dynasties de commerçants ruraux ont constitué bientôt l'aristocratie des colonies.

Cependant si le commerce rural s'y est développé en phase pionnière, il y a décliné ensuite à moins que les commerçants locaux n'aient réussi à étendre leur rayon d'action ou à fomentier d'autres activités.

Contrairement à l'idée communément admise que le développement du commerce teuto-riograndense s'est déroulé naturellement, régulièrement, harmonieusement, sa progression jusqu'au rayonnement sur tout l'Etat et même au-delà ne s'est pas réalisée sans une série d'acoups, de crises, de bouleversements, d'abandons ou de changements de front. C'est dans la mesure où ils se sont installés dans les villes que les grands commerçants ont accru considérablement leur clientèle, leur fortune, leur influence sociale, grâce à l'intégration du Rio Grande pastoral dans leur orbite économique et grâce au resserrement de leurs liens avec l'Allemagne.

La puissance de ces hommes d'affaires, qui n'ont pas tous vécu d'abord dans les colonies mais se sont établis directement dans les villes, a pu poser dans le Rio Grande do Sul le problème du noyautage du commerce en faveur d'un impérialisme économique redoutable. Nous voilà bien loin de ce qu'avait projeté l'Empereur D. Pedro I, bien loin aussi du système du troc toujours appliqué par le commerçant rural, premier et dernier élément d'un réseau qui draine la production mais qui irrigue aussi toute l'économie riograndense.

Le sens des responsabilités et l'esprit d'initiative, la solidité de leurs établissements et le dynamisme de leurs entreprises, la cohésion de leur classe et l'influence personnelle des commerçants teuto-riograndenses en font les agents d'une profonde transformation du Rio Grande do Sul. C'est bien à ce chapitre de leur bilan qu'il faut inscrire l'une des prin-

cipaux crédits au compte des descendants d'immigrants allemands.

e) Industrie. L'autre serait au chapitre de l'industrie. Il faut cependant se garder de toute simplification hâtive et respecter bien des nuances. L'industrie riograndense est loin d'être toute originaire des colonies car tous les ateliers d'artisans ne sont pas devenus des usines.

L'artisanat lui-même, s'il est né dans les colonies, n'y est apparu que par résurgence, après une phase autarcique. Son développement y a été freiné par l'archaïsme de ses techniques comme par l'insuffisance des capitaux. Menacé bientôt par le développement du commerce, il a été ensuite asphyxié par les progrès de l'industrie. Certes il a présenté l'avantage de fixer une partie de la population locale mais il s'est rarement dégagé de ses origines rurales et il a décliné en même temps que la production agricole dans la mesure où il se consacrait à la transformation sur place des produits de la terre pour les valoriser avant leur expédition. Il n'a survécu que pour satisfaire à des besoins élémentaires (briqueterie, charpente, forge) ou pour exécuter certaines tâches complémentaires que lui abandonnent quelques branches industrielles à l'ombre desquelles il ne peut espérer faire mieux que végéter. Il y a donc un hiatus entre l'artisanat et l'industrie.

Sauf pour une partie de celle du cuir les grandes usines ont été fondées soit par des techniciens immigrés d'Allemagne avec quelques capitaux, rarement d'ailleurs, soit surtout par des commerçants teuto-riograndenses qui avaient accumulé des bénéfices et qui faisaient venir d'Allemagne des machines et des spécialistes pour leurs nouvelles entreprises. De même que son origine est tantôt moderne tantôt quasi médiévale, de même cette industrie juxtapose une spécialisation poussée et l'organisation verticale la plus ambitieuse. Elle est cependant limitée à la transformation et le Rio Grande do Sul ne possède pas d'industrie lourde. Il reste tributaire de l'importation de la majeure partie des matières premières. Bien plus, les industriels teuto-riograndenses ont parfois souffert de la concurrence que leur opposaient les importateurs de produits allemands.

Sans apporter en effet de bénéfices comparables à ceux du commerce l'industrie constitue le bastion avancé de la puissance économique teuto-brésilienne, car leurs activités professionnelles n'ont pas encore fondu les descendants d'immigrants dans les classes existantes: ils continuent à y constituer des groupes à caractère ethnique.

Cela est plus net pour les cadres que pour la main d'œuvre non spécialisée, car l'usine est un creuset où se fon-

dent les ethnies. Il ne faut pas cependant surestimer l'efficacité de ce melting pot: elle est tout relative car les descendants d'immigrants attirés dans les grandes villes n'y trouvent pas que des conditions favorables à l'assimilation, contrairement à ce qu'on a prétendu.

3 — Le rôle social et civique.

a) L'attachement au germanisme. L'ancienne société gaucha était si fonctionnelle, si solide et si cohérente qu'il était difficile aux immigrants de s'y introduire et plus encore de s'y intégrer. Détachés sur le front pionnier, conservant une langue et pour la plupart une religion différentes de celles du Brésil, ils n'avaient ni contacts professionnels ni points communs avec les autres Riograndenses. De fait si les commerçants ont conquis le marché régional, si les industriels ont constitué un nouveau de classe urbaine, ils n'étaient pas assimilés pour autant. Ils renouaient au contraire leurs liens avec l'Allemagne. Les petits propriétaires de leur côté ont constitué une classe beaucoup plus nombreuse et plus originale mais plus faible parce qu'elle souffrit longtemps de son manque d'ambition et de son attachement à des valeurs toutes nourries de traditionalisme. Leur instabilité et leurs revendications les ont parfois fait considérer comme des perturbateurs, alors que ces pionniers avaient une mentalité de conservateurs. Ils n'ont tiré aucun profit de leurs indépendance sociale. Convaincu de les contenir longtemps encore dans l'impuissance politique, le gouvernement, loin de le contrarier, favorisa en fait leur attachement à la langue, à la culture, aux traditions, à la religiosité de leurs aïeux, à ce qu'on appelle le **Deutschtum**, le germanisme.

Précisons immédiatement que ces valeurs ont été en quelque sorte reconquises par les colons, quand ils ont eu franchi la phase d'adaptation grâce à des efforts locaux individuels ou collectifs, mais aussi grâce à une aide venue de l'extérieur. Il a fallu l'arrivée des Brummers pour les retenir sur le chemin de l'assimilation, le développement du pangermanisme pour les ramener à la Kultur, deux guerres mondiales et l'éveil du nationalisme brésilien pour leur redonner conscience d'appartenir à un groupe allemand.

Rares, en effet, ont été les colonies réellement isolées; ce sont celles où la langue et les traditions ancestrales ont disparu le plus vite et le plus complètement. Au contraire de nombreux faits nous prouvent que la conservation de leurs propres modes de vivre et de penser a été favorisée par l'influence des centres urbains. C'est à Porto Alegre et à São Leopoldo qu'étaient imprimés les journaux, les almanachs, les livres publiés en allemand et diffusés dans les colonies; c'est à Porto Alegre et à São Leopoldo que siégeaient les autorités ec-

clésiastiques dirigeant la cure d'âmes dans les colonies; c'est à Porto Alegre que se sont constituées les fédérations de sociétés sportives ou culturelles rayonnant sur les colonies; c'est de Porto Alegre que sont partis les mots d'ordre pangermanistes ou nationaux-socialistes dont les états-majors tentaient de galvaniser la masse des colons teuto-riograndenses. Cette activité, qui est la négation même de cet "isolement" dont on a tant fait état pour expliquer le traditionalisme des colonies "enkystées" dans le Rio Grande do Sul, cette activité contrecarrait assurément l'assimilation des descendants d'immigrants si elle n'en provoquait pas la régression. Mais ne se dépensait-elle pas ainsi parce qu'elle se sentait à la fois nécessaire et insuffisante?

Derrière son écran elle dissimulait, n'en doutons pas, une influence réelle du milieu riograndense sur les colons. Nous en trouvons des manifestations dans leur façon de se vêtir et de se nourrir, dans leur manière de travailler, dans leurs habitudes et jusque dans leur langage, qu'ils émaillaient de mots empruntés à la langue du pays. S'ils apprenaient le Haut Allemand à l'école privée voisine — pas depuis si longtemps d'ailleurs —, ils connaissaient le Portugais. Une foule de témoignages concordants affirment qu'ils le comprenaient et le parlaient, qu'ils étaient dans leur immense majorité bilingues dès avant la première guerre mondiale. C'est alors, c'est depuis que les événements se sont précipités qui ont opéré ou révélé de profondes transformations.

b) La métamorphose du Rio Grande do Sul. Les deux conflits mondiaux qui ont opposé l'Allemagne et le Brésil ont porté à son période la tension entre les Riograndenses d'origine germanique et les autres, provoquant des heurts d'une violence parfois tragique. Mais en poussant au maximum l'antagonisme entre les groupes, en accentuant les divergences superficielles, ils ont révélé la profonde solidarité de fait qui unissait tous les Brésiliens. Ils ont permis aux Teuto-riograndenses de manifester un loyalisme absolu. Ils ont détendu leurs liens avec l'Allemagne dont les régimes successifs et malchanceux avaient altéré l'image idéalisée qu'ils en gardaient ou qu'ils s'en faisaient. La presse imprimée en allemand ne s'est même pas rétablie depuis la fin de la dernière guerre.

L'inquiétude que fit naître la propagande hitlérienne incita le gouvernement brésilien à prendre des mesures énergiques pour hâter enfin la "nationalisation" des descendants d'immigrants. L'interdiction de l'enseignement en langue étrangère n'a pas été rapportée depuis 1938, date de la fermeture des écoles "allemandes". La multiplication des écoles publiques, l'unification des programmes et le contrôle des

écoles privées n'ont pas seulement divulgué la connaissance du portugais (la radio y aurait peut-être suffi), elles l'ont valorisée; toutes les écoles délivrent maintenant des diplômes reconnus officiellement; les descendants d'immigrants, les colons surtout, ont été les grands bénéficiaires de cette réforme qui leur a permis d'envoyer à moindres frais leurs enfants au collège du chef-lieu, voire à l'Université de Porto Alegre. C'est la nationalisation de l'enseignement, contre laquelle certains de leurs leaders s'étaient élevés avec passion, qui a ouvert à leurs fils l'accès à l'administration et aux professions libérales. Ainsi s'est opéré une véritable révolution sociale.

Le rétablissement du régime représentatif après la chute de l'Etat Nouveau et surtout l'institution du scrutin secret en ont opéré une autre dans le domaine civique et politique. La démocratie rurale des colonies, jusque là virtuelle, est sortie des urnes de 1945, tout d'une pièce. Elle est la base sur laquelle se reconstruit sous nos yeux l'édifice politique riograndense. Les nouveaux hommes forts, ce sont les députés issus des colonies, élus par les colons dont le poids des voix est comme multiplié par la solidarité locale, c'est-à-dire ethnique. Les descendants d'immigrants participent de plus en plus à l'orientation de la vie politique de l'Etat. D'autre part pour la première fois ces représentants des nouveaux Riograndenses accédant à l'échelon national, constituant une forte proportion des députés fédéraux. Le Rio Grande do Sul cesse d'être aux yeux des autres Brésiliens "le pays des Gauchos" ou "la zone des kystes ethniques". A ces images simplistes ils soivent substituer celle d'une nouvelle unité de la Fédération, résultant de la fusion d'éléments de diverses origines.

Cette métamorphose est tellement récente qu'elle n'est pas achevée. Même en rejetant l'hypothèse d'un réveil du germe nous ne voyons pas encore franchie la passe critique, celle où l'ethnie oppose encore ses écueils. Si la sincérité de l'adhésion des Hommes Nouveaux à la communauté de fait n'est pas douteuse, les anciens, après les avoir accueillis, se laisseront-ils substituer sans sourciller?

Les "Vieux Riograndenses" constituent toujours le noyau luso-brésilien de la population, ils en représentent la tradition, la culture et l'esprit, ils occupent des positions que les nouveaux venus ne leur ont pas enlevées. Si ceux-ci conservent leur cohésion et leur dynamisme, les prendront-ils tôt ou tard? Il est d'autant plus légitime de se poser la question que cette transmutation s'opère au moment où les structures traditionnelles de la grande propriété sont menacées par une sclérose à la fois technique, économique et sociale. Quelles seront les conséquences de la mécanisation de cultures spé-

culatives comme celles du riz et du blé qui s'étendent depuis quelques décennies seulement dans la Campanha? Les colonies conserveront-elles un dynamisme menacé par une agriculture extensive et une technique épuisante? L'équilibre antérieur du Rio Grande, maintenant rompu, ne sera-t-il retrouvé qu'après des oscillations d'une ampleur inconnue? Autant de problèmes que l'on peut seulement énoncer mais dont la solution sera trouvée dans le cadre d'une nouvelle civilisation qui s'élabore sous la double influence du milieu et des hommes, des concepts de vie conservés ou échangés par les Gauchos et par les Colons.

Nulle autre région d'Amérique Latine ne nous offre d'aussi remarquables sujets d'études. Pas seulement un épisode de l'expansion allemande dans une zone relativement favorable à la colonisation européenne; mais aussi une tentative d'exploitation agricole d'une zone subtropicale qui nous enseigne de quelle prudence elle doit s'accompagner pour être véritablement une mise en valeur des terres vierges mais fragiles; plus encore l'illustration des problèmes qui se posent à un pays d'immigration, des facteurs contraires à l'assimilation des descendants d'immigrants, de ce qu'il faut éviter ou de ce qu'il faut fraire pour réaliser leur intégration dans la communauté nationale.

L'assimilation des colons a parfois été freinée par des facteurs juridiques, professionnels, économiques ou politiques. Mais nous devons souligner l'importance capitale des facteurs affectifs et spirituels qui expliquent leur comportement individuel et collectif et qui ont contribué à doter le Rio Grande do Sul d'une autre échelle de valeurs et d'une nouvelle âme. Et s'il est difficile pour l'historien de rendre sensible l'influence de certains événements, hostiles ou favorables à cette transformation d'un Etat, il le lui est plus encore de traduire celle de l'écoulement du temps. C'est le temps qui a tissé la trame de ce développement, c'est contre son déroulement qu'ont lutté les hommes, car ils se sont trouvés entraînés par l'accélération du cours des années: les premiers immigrants sont arrivés en 1824. En 5 générations ils sont passés de la houe à l'électro-métallurgie, résumant plus de 5 siècles de vie européenne, écrivant par leur magnifique aventure un abrégé de l'histoire de la conquête de la nature par l'homme.